



## La Nouvelle Calédonie à cheval

*Personne ne peut prendre cette route à ta place. Pour voyager sur la piste sacrée dont je parle, toi seul peut rassembler le courage nécessaire. CuChullaine O'Reilly*

### Le départ

L'impression est étrange. Partagés entre euphorie, angoisse, jovialité et sérieux, nous préparons tranquillement les chevaux. Il ne fait pas tellement beau ce samedi matin. Peu importe ! Nous savons qu'il faudra supporter la pluie un jour ou l'autre durant ce voyage. Il serait stupide de remettre au lendemain pour trois gouttes de pluie.

Après un check-list minutieux, nous nous mettons en selle. Laurent, un ami nous accompagne à cheval jusqu'au repas de midi. Le départ se fait sans trompettes. Notre curieuse caravane commence à déambuler sur le bord de la route, comme il est prévu de le faire chaque jour pendant deux mois.

Dès les premiers kilomètres, nous vivons quelques instants insolites. Un camion nous frôle sans ralentir, un cerf attaché dans le jardin d'une habitation, une case en paille sur le bord de la route. Le voyage promet d'être riche en moments particuliers.

C'est alors que les premières gouttes de pluies commencent à tomber, annonçant l'été. Déjà en sueur sous nos chemises, nous enfilons les imperméables. Finalement, nous sommes mouillés à l'extérieur comme à l'intérieur.

Derrière la végétation, l'entrée d'un tunnel apparaît. Le décor est complètement mystique. Le passage est comme les portes d'une armoire magique qui s'ouvre sur un monde différent. De l'autre côté, il y a un voyage à cheval, il y a la vraie vie, celle qui ne s'embarrasse pas d'artifices...

### Pourquoi ce voyage ?

Des images me reviennent à l'esprit.

Mes randonnées précédentes m'apparaissent toujours comme incomplètes. Il manquait quelque chose, sans savoir quoi. Cependant, je pensais que le voyage à cheval c'était pour les autres. Moi, je ne pouvais pas, j'avais un travail, pas le temps, ou encore autre chose à faire de plus important. Mais l'idée faisait doucement son chemin dans mes pensées depuis qu'un ami m'avait dit : *qu'attends tu pour partir ?*. Il avait ressenti dans ma voix la flamme qui m'animait. L'appel au voyage de CuChullaine O'Reilly me revenait sans cesse : *Personne ne peut prendre cette route à ta place. Pour voyager sur la piste sacrée dont je parle, toi seul peut rassembler le courage nécessaire.*

Un jour, lançant à Carine : *ça te plairait de faire à cheval le tour de la Calédonie ?*, tout s'est précipité. Je fus presque pris au dépourvu par sa réponse positive, si spontanée. C'était il y a deux mois à peine. Deux mois pour se préparer à prendre la route.

Dans ce numéro :

Le départ	1
Pourquoi ce voyage ?	1
La douceur des premiers jours	2
Les grandes propriétés d'élevage	3
Le bétail d'antan	3
L'élevage actuel	4

## Des images me reviennent à l'esprit. Pourquoi ce voyage ?

---

Alors, nous avons décidé de préparer cette aventure comme un voyage à cheval, et pas comme une randonnée. Assurant seulement le ravitaillement en grains pour les chevaux sur certaines parties de l'île, n'avons pas réellement planifié d'étapes particulières. C'était l'aventure. Le coucher du soleil saurait bien nous guider vers les bivouacs du soir.

Durant ces deux mois, nous avons préparé les chevaux, corrigés finement quelques petites lacunes comme, rester attaché au piquet ou maigrir un peu, le cheval de bât faisait de l'embonpoint. L'itinéraire, n'a été tracé que durant les derniers quinze jours. Deux buts principaux ont été fixé : atteindre la pointe extrême nord de l'île, et mener les chevaux (en bonne santé) sur plus de 1000 km. Le reste n'importait pas vraiment. Nous verrions bien durant le trajet...

Soudain dans le tunnel, le hennissement de panique des chevaux me sort de mes pensées. Des chauves-souris s'envolent et frôlent nos têtes. Il fait nuit noire là dedans et au loin la lumière de la sortie nous aveugle. Heureusement à pieds, chevaux en main, le sol est très mou et enfonce. La mauvaise odeur permet de comprendre que nous marchons dans la fiente de chauve-souris, un tapis accumulé depuis 100 ans. La situation devient vite critique. Il faut à la fois

rassurer les chevaux, et se dépêcher de sortir. Enfin la sortie, tout le monde est heureux de retrouver l'air libre.

Après un casse-croûte rapide, c'est l'au revoir à Laurent qui rebrousse chemin et nous laisse continuer. Pendant plusieurs minutes, nous entendrons sa petite jument appeler au loin... La sensation de l'éloignement de tout devient alors très forte.

Il faut continuer, mais la première embûche est là. En travers du chemin pourtant public, une solide barrière en bois a été érigée par un agriculteur peu scrupuleux. Nous remonçons le long des barbelés pour décrocher un peu plus loin un poteau et faire passer les chevaux par dessus. Prisca, se prendra les sabots dedans. Heureusement, les séances d'attente au piquet lui ont appris à ne pas paniquer. Les autres chevaux suivront sans problème particulier.

Nous allons vers le prochain village par une voie ferrée désaffectée. Un groupe de jeunes qui écoute de la musique sur la place publique, baisse le volume de la sono pour ne pas effrayer les chevaux. Encore touchés par ce geste, nous arrivons enfin à l'étape du soir où de l'herbe bien grasse attend les chevaux. Il reste à se laver à l'eau du tuyau d'arrosage du jardin. C'est la première douche froide d'une longue série.

## La douceur des premiers jours

---

En sortant de la tente, la rosée détrempe nos pantalons dès les premiers pas. Nous avons encore deux jours sans trop de difficultés topographiques pour commencer le voyage en douceur.

Nous apprenons à ranger nos affaires, deux heures et demie pour tout préparer ! À l'avenir, il faudra nous améliorer. Partir tard signifie que nous profitons à peine de la fraîcheur du matin et progressons sous un soleil de plomb.

Par une piste en terre qui nous rapprochera de la mer, nous quittons rapidement le village. Enfin du haut d'une butte, nous voyons l'eau turquoise du lagon et ses îlots ceinturés de sable blond.

Et c'est la première traversée d'une zone tribale. Au détour d'un virage, nous demandons à une habitante l'autorisation d'abreuver les chevaux. Toute la tribu s'y met à cœur joie. Un peu plus loin sur le bas côté, une marchande de fruits et légumes nous ouvrira deux cocos frais. Nous décidons de faire halte sur le bord de la piste. À peine le temps de s'occuper du cheval de bât et voilà ma jument qui décide de rentrer à la maison avec armes et bagages sous le regard stupéfait d'un passant. Heureusement elle s'arrêtera quelques centaines de mètres plus loin.

Soudain, "Ohé ! Messieurs dames...", la marchande vient nous offrir un plat pour le repas de midi. Nous accepterons avec joie.

Repus et sous une chaleur torride, nous nous remettons en selle. La végétation est très sèche, il n'y a pas une goutte d'eau à boire. Heureusement, le camping de notre halte du soir n'est plus très loin. Nous y passerons la nuit et profiterons de ses installations sommaires pour faire une première lessive.

La douche du soir est pour le moins surprenante, trois vieilles tôles fermées par un rideau troué. À l'intérieur, un simple tuyau d'arrosage accroché en l'air sur une paire de cornes de vaches fraîchement dépecées. Quelques fourmis sortent encore de l'intérieur ! La décoration est pour le moins originale... et nauséabonde ! Nous en rions pendant des heures.

Le cadre n'en est pas moins splendide. Nos chevaux sont en longe dans un champs plein d'herbe. Quand à notre bivouac, il est à dix mètres de la plage. Le ressac des vagues de l'océan bercera notre sommeil.

Sur le départ, nous ne trouvons personne pour encaisser le prix de la nuit. Nous glissons un billet sous la porte sans savoir s'il convient. Des vues splendides sur la mer, puis des pistes bordées de barbelés où la végétation sèche n'offre guère d'ombre. Ce chemin un peu pénible doit nous conduire jusqu'au maréchal ferrant qui habite une ancienne propriété d'élevage. C'est à partir de chez lui que commencera la remontée de la côte ouest de l'île qui compte la grande majorité des éleveurs de bétail.

Mais les choses qui doivent être simples ne le sont généralement que dans la théorie. Dans la pratique, pour rejoindre notre cher maréchal, nous nous égarerons autour d'un étang qui n'est pas sur la carte, et qui est bordé de plusieurs routes qui n'y figurent pas non plus. Nous devrons nous interroger devant deux énormes taureau qui barrent la route. Nous passerons également une demie heure à démonter un portail, pour en trouver un autre deux kilomètres plus loin fermé par un cadenas indémontable.

Après une nuit bien calme, en direction du prochain village, le chemin longe pour la première fois une voie rapide. Des véhicules nous frôlent à vive allure. Malgré notre angoisse,

## La douceur des premiers jours

les chevaux s'habitueront vite.

À la sortie d'un virage sans visibilité, nous nous engageons sur un pont étroit. Soudain, un camion chargé qui descend d'une mine, arrive à toute allure. Nous gesticulons pour tenter de faire comprendre au chauffeur de s'arrêter avant le pont. Rien n'y fait, le camion force droit sur nous. C'est la catastrophe qui arrive ! Nous essayons de retenir les chevaux prêts à se jeter dans le vide. Finalement et sans le moindre signe de culpabilité, le chauffeur arrêtera son engin à moins d'un mètre. C'est bien connu, la route appartient aux plus gros...

Très mécontents de ce manque de civisme, une halte au bord de la rivière permettra de reprendre nos esprits.

La fin du trajet se passera sans encombre permettant même de prendre le temps de paresser au bord de la plage avant de nous diriger vers une station d'élevage pour une première visite.

Une immense allée d'eucalyptus conduit à une vieille demeure coloniale datant d'une époque encore proche où cette île n'avait pour routes que des pistes empruntées par des voitures à bœufs et des convois de bétail.

## Les grandes propriétés d'élevage

Arrivés dans la propriété Ballande, personne n'est surpris. De tous temps, on a vu passer ici des cavaliers. Le gérant de la station nous demande ce qui nous conviendrait le mieux pour les chevaux. C'est ainsi qu'un pré de 10 hectares nous est proposé. Au bord d'une petite rivière, nous pourrions planter la tente. L'endroit est magnifique.

Debout à 2 heures 30 ! Des hennissements incessants nous réveillent. Nous reconnaissons ceux de Jet. Obligés de nous lever, nous allons voir. Jet galope en rond comme un fou. Je cours à la recherche des deux autres qui sont partis de l'autre côté de la rivière. Enfin, Jet se calmera en voyant revenir ses copains.

Au petit matin, Carine qui revient avec les chevaux m'annonce que Jet est blessé. Paniqué durant la nuit, il s'est embroché. Nous appelons le vétérinaire. Résultat ! Il faudra suturer une blessure profonde de 15 cm le long des côtes.

Pour soulager Jet, nous décidons de réduire les prochaines étapes. Le gérant nous indique une piste qui évite la circulation et aussi, permet de gagner du temps. Nous traversons ainsi plusieurs propriétés d'élevage. Le long du chemin, nous trouvons des goyaves, petit fruit sauvage et très parfumé. Carine marche à pieds pour économiser Jet, ce qui lui causera ses premières ampoules aux pieds.

Nous passons une nuit près d'un hôtel. Il faudra les propriétaires pour obtenir l'autorisation de planter la tente. Profitant de notre embarras, ils nous auraient bien louer une chambre au prix fort. Après une dure négociation, ils finiront par accepter.

Le lendemain, nous repartons. Bientôt, nous entrons dans une première propriété. Un pick-up arrive et s'arrête près de nous. D'un ton réprobateur, le chauffeur nous lance : "Vous allez où comme ça ?". Son visage s'éclaire d'un grand sourire quand j'explique que nous avons une autorisation. La tension est grande en ce moment. La nuit, les braconniers hantent les propriétés pour tuer du bétail. Alors, le fusil à la main, les éleveurs se défendent. Ces derniers mois, on a pu dénombrer plusieurs morts. Sur des terres privées, tout étranger est mal venu et risque de sérieux problèmes. Sur ces terres qui dominent la mer, nous croiserons des dizaines de cerfs sauvages avant de rejoindre la route.

Un village plus loin, nous croisons trois stockmen à cheval.

Ils nous indiquent qu'un élevage de chevaux de course se trouve un peu plus loin. Nous y demanderons l'hospitalité pour permettre aux chevaux de reprendre des forces. Avec un regard qui me glace le sang, l'éleveur nous dit : "Mais vous allez où comme ça ? ... Vos chevaux ne marchent pas très bien, vous n'êtes pas arrivés !" Il lui paraît évident que notre entreprise sera un échec, sa conviction sème le doute dans mon esprit. Heureusement, Carine est là pour me rassurer.

Lui demandant s'il peut nous vendre du grain, il répondra sur un ton très sec : "Acheter du grain ? Mais pour quoi faire ? Pourquoi acheter du grain ?" Nous sommes déconcertés. Et, il continue : « Vous n'achèterez pas du grain ! Servez-vous, et puis c'est tout !" Ensuite, il sort deux belles pouliches pur sang de son meilleur paddock pour y mettre

## Le bétail d'antan

Longtemps, le bétail pratiquement sauvage a été élevé de façon extensive, sur des milliers d'hectares non clôt.

Les grands rassemblements s'effectuaient pour aller vendre les bêtes aux portes de la ville principale, distante de plusieurs centaines de kilomètres.

Les stockmen utilisaient des calicots (grands draps blancs très longs) pour canaliser les bêtes et les rassembler (ces méthodes venues d'Australie sont encore utilisées là bas pour les chevaux sauvages). Ils le conduisaient ensuite par la "route du bétail", long couloir bordé de deux sentiers latéraux pour les cavaliers.

Les villages étaient distants d'environ 15 km ou 30 km, soit à 1 ou 2 jours de déplacement avec un troupeau.

Le voyage durait plusieurs semaines et les bons conducteurs se faisaient un honneur de livrer des bêtes plus grasses qu'au départ. Chaque village disposait d'un "carré du voyageur", où il pouvait laisser paître son troupeau pour la nuit. On trouve encore ces lieux sur les cartes modernes.

Notre passage évoquera souvent aux personnes âgées cette époque pas si lointaine qu'ils ont bien connu. Elles nous en parleront souvent.

# La Nouvelle-Calédonie à cheval

WORLDTRAILRIDES.COM

The World's First Equestrian Travel Website

Textes et photos Édouard Chautard © 2002  
Tous droits réservés

ponyexpress@worldtrailrides.com



www.justacriollo.com

## Les élevages actuels

Durant la seconde guerre mondiale, les Américains ont introduit les tiques. Depuis cette période, les vaches sont baignées régulièrement dans un produit antiparasites, dans une "piscine".

Les grandes stations se sont alors multipliées, assurant un meilleur suivi des troupeaux. Elles sont encore très nombreuses de nos jours. On y compte parfois des milliers d'hectares, et autant de bêtes.

La première que nous avons rencontrée est l'un des plus grand élevage au monde. Son gérant nous a fait remarquer que seul un cavalier peut aller rassembler les vaches dispersées dans les collines, et que les moyens motorisés ne sont pas prêts de remplacer le cheval.

Il y en a donc beaucoup, mais les chevaux sont rarement considéré de la même façon que les nôtres qui créent souvent l'admiration par leur bel état et leur bonne santé.

## Les grandes propriétés d'élevage

nos chevaux, lançant : "Voilà ! Ça ira pour la nuit ?". On ne pouvait rêver mieux. L'accueil des chevaux passe donc avant celui des hommes ! Cela nous convient. Il dira ensuite que si nous voulons prendre une douche... nous pouvons utiliser la douche des chevaux ! Heureusement, il y a l'eau chaude. Notre homme prend grand soin de ses chevaux, la douche chaude en pays tropical nous fera quand même un peu sourire ...

Cinq heures du matin, il nous invite à boire le café. Dans une atmosphère détendue, il nous explique avoir participé à une course équestre de 100 km et que la plupart des chevaux sont morts avant l'arrivée. Nous comprenons mieux pourquoi notre aventure lui semblait vouée à l'échec. Parcourir plus de 100 km avec un cheval est impossible puisque lui, homme de cheval, ne l'a pas réussi... Nous retrouverons les traces de cette course dans beaucoup de mémoires, la réaction sera souvent identique : "Vous n'y arriverez pas ! Il y a 15 ans, nos chevaux en sont morts..."

Nouvelle journée, nouvelles déceptions ! Nous entrons dans une propriété, notre arrivée était prévue et du grain attendait les chevaux. En attendant la propriétaire, nous faisons la lessive et l'étendons sur les barbelés. Elle arrive enfin et dit qu'elle nous attendait la veille. Hé oui, le voyage à cheval n'est pas aussi ponctuel qu'en voiture. Il est encore tôt, nous repartons pour un petit bout de chemin. Mauvais choix, Jet deviens incontrôlable. À chaque passage de camion, il se jette dans le fossé ou sur les clôtures au bord de la route ! Alors à pieds, il faudra trois heures pour atteindre une piste qui nous éloigne de la route.

Enfin, nous approchons d'une ancienne station d'élevage. Un vieil homme lance : "Alors, vous partez en voyage ?", puis nous indique la route sans étonnement. Nous y sommes, un homme sort pour nous recevoir avec le sourire. Il ne cherche pas à savoir d'où nous venons, ni où nous allons et comprend simplement que nous avons besoin de nous arrêter pour la nuit. Alors, il nous désigne une piscine à bétail. Là, nous montons la tente avant de prendre une douche avec l'eau d'un vieux camion citerne qui doit dormir là depuis des années. Avant de la boire, nous devons filtrer et faire bouillir cette eau. Encore chaude le soir, elle a un goût de médicament, et nous devons nous en contenter jusqu'à demain soir. En pensant aux milliers de vaches qui ont dû jadis fouler ce stockyard, nous sombrons dans le sommeil. Cet homme avec son hospitalité nous laissera un souvenir magnifique. Vu pendant moins de cinq minutes, il a su nous offrir ce qui est le plus précieux pour le voyageur, un bonjour souriant et la sécurité pour une nuit.

Des chevaux à demi sauvages rôdent à proximité du campement. Trois coups de fusil au milieu de la nuit... sans doute un chasseur de roussettes. Des chiens, qui ont flairés notre présence inhabituelle, aboient au loin. Les émotions se sont accumulées durant toute la journée, la vie nocturne de la brousse ne troublera pas notre sommeil.

Jet ne peux plus faire partie de l'équipe, cela paraît évident. Le Quarter Horse n'a pas supporté sa nouvelle vie d'aventure. Son état n'est pas alarmant, mais il montre des signes d'émotivité qui sont difficilement explicables et Jet devient trop dangereux au bord des routes. Sans doute le surmenage lié à plusieurs événements, dont sa blessure. La journée est belle mais très pénible. Nous enliserons les chevaux dans un marécage, nous serons attaqués par les moustiques, nous subirons un soleil de plomb sans le moindre souffle d'air, et Jet bondira sous n'importe quel prétexte.

À suivre...